



Analyse

Qu'est-ce qu'une personne âgée ?

Ermeline Malcotte - Liages

Mai 2023

Liages a récemment changé de nom, abandonnant l'ancien « Espace Seniors ».

C'était le moment pour nous de faire le point sur ce qu'est notre public. Qui sont les personnes âgées ? Les vieux-eilles ? Les croulant-e-s ? Les aîné-e-s ? Les ancien-ne-s ? Le troisième âge ? Le quatrième ? Les papis et les mamies ? Décidément, le langage regorge de mots pour les désigner, les ancêtres, les pensionné-e-s, les doyen-ne-s, les patriarches et les matriarches, les séniles, les vieillard-e-s, les pépés et les mémés.

Bref, qui sont les seniors ?

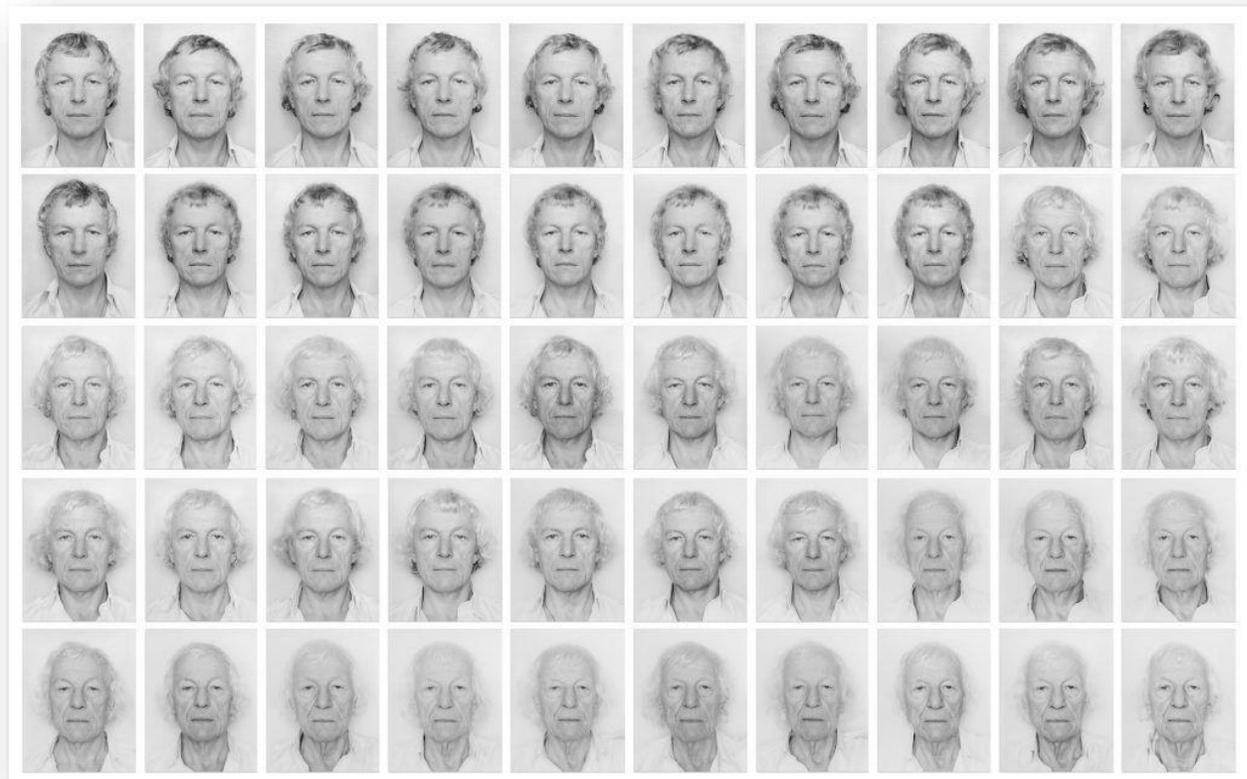


Figure 1 - Détail » 1965 / 1 – ∞, Roman Opalka

La vieillesse est plurielle, volatile. On ne sait pas vraiment quand elle commence. Quand est-ce que l'on devient vieux-eille (voir figures 1 et 2) ? La question est illustrée par le travail de l'artiste Roman Opalka. Il avait pris l'habitude, après chaque séance de travail, de se photographier dans une mise en scène toujours identique : chemise blanche sur fond blanc. Les photographies mises côte à côte ne permettent pas de saisir le changement, si ce n'est dans sa continuité.



Figure 2 - Roman Opalka se tirant le portrait après une séance de travail

Pour renforcer cette idée de bascule imperceptible, Roman Opalka a également peint la suite des chiffres (puis des nombres) de 1 jusqu'à 5 607 249 (figure 3). D'abord à la peinture blanche sur fond noir, puis en introduisant un pourcent de blanc dans la peinture noire du fond. De même que l'on voit Roman Opalka disparaître progressivement sur les photos, à mesure que ses cheveux blanchissent, les nombres sur la toile finissent en blanc sur fond blanc¹.

¹ Pour que les nombres ne disparaissent pas complètement, Roman Opalka utilisait deux nuances différentes de blanc.

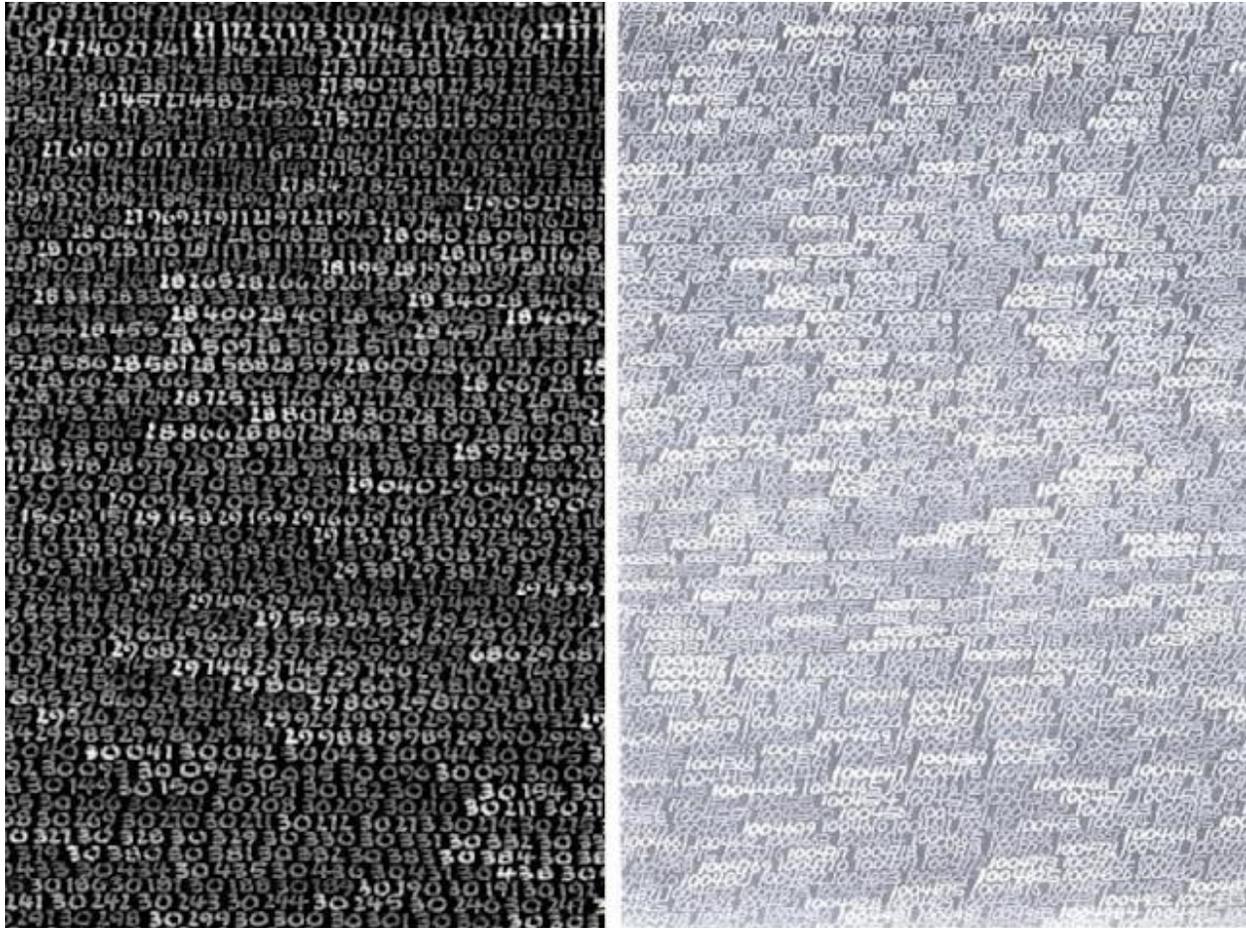


Figure 3- Deux toiles de Roman Opalka, *Projet de vie*, de 1965 à 2011

On le voit, la vieillesse n'est pas tant une affaire de démarcation que d'accumulation. Vieillir, c'est accumuler sa vie, d'où la difficulté à tracer une frontière claire à la vieillesse. C'est aussi ce qui explique la grande diversité de vieillesse dans nos sociétés. Nous ne vieillissons pas de la même manière, en fonction de notre vécu. Ainsi, l'institut de santé publique belge Sciensano a estimé, en 2018, que les personnes diplômées de l'enseignement supérieur vivent en bonne santé quinze ans de plus que les personnes n'ayant pas achevé leurs études secondaires [Sciensano 2022]. La vieillesse d'un-e ancien-ne cadre ne sera donc pas la même que celle d'un-e ouvrier-ère. De même, les femmes n'ont pas le même vieillissement que les hommes : elles vivent plus longtemps, mais avec le même nombre d'années d'espérance de vie en bonne santé que les hommes, ce qui veut dire qu'elles seront malades plus longtemps au cours de leur vieillesse.

Il est donc impossible de délimiter clairement un âge à partir duquel on est « vieux-eille ». Nous n'avons donc pas d'autre choix que d'accepter des définitions arbitraires, pourtant bien

pratiques. Celles qui font consensus, tant chez les gérontologues que chez les gériatres², est celle du troisième et du quatrième âge. Le troisième âge, c'est celui de la pension : 65 ans (bientôt 67, en fonction des réformes). Il se caractérise par la cessation de l'activité professionnelle rémunérée. Cette notion a été construite au dix-neuvième siècle lorsque le travail a changé de nature et est passé du cadre familial et artisanal au cadre industriel et salarié, nécessitant une standardisation et une formation. Il est alors devenu important de définir les étapes de l'existence [Kohli 1986]. Le premier âge de la vie est donc la phase de préparation au travail ; le deuxième âge de la vie est la période d'activité ; et le troisième âge est la retraite. Ce qui caractérise le troisième âge est donc un rapport au travail, mais pas à l'état de santé.

La notion de troisième âge a ensuite été largement diffusée dans les années 1970, avec la création de clubs, d'universités des aînés, la vente de voyages organisés, etc. Elle véhicule donc une éthique activiste de la retraite, où la perte du travail ne signifie pas la pauvreté et la prostration, puisque notre protection sociale a organisé un salaire solidaire pour la vieillesse avec les pensions de retraite. Cela a permis de penser la vieillesse du troisième âge comme une aspiration à une nouvelle jeunesse.

Pourtant, depuis la fin des années 1990 s'est imposée l'idée qu'il fallait conceptualiser un « quatrième âge de la vie », qui ne se définit plus de manière chronologique (le moment du départ à la pension) mais par des critères fonctionnels : la capacité à mener ses activités de la vie quotidienne (généralement évalués par une échelle gériatrique, comme celle de Katz en Belgique).

Il a été nécessaire de construire la notion de quatrième âge car celle de troisième âge laissait de côté un aspect important de la vieillesse : la dépendance. Avec les pensions de retraite, les politiques avaient répondu au principal problème de la vieillesse : la pauvreté liée à la cessation d'activité. Mais à mesure que l'espérance de vie s'allongeait, un nouveau problème est apparu : celui de la perte d'autonomie (ou dépendance).

Le troisième âge se définit donc par un critère chronologique. En revanche, ce qui caractérise le quatrième âge, c'est un critère fonctionnel. Il s'en suit une conception médicalisée de cette période de la vie. Cette notion de quatrième âge a en effet été construite par les médecins gériatres, qui ont adapté les anciennes catégories d'« invalidité » et de « handicap » (qui sont désormais réservées aux personnes de moins de 60 ans) [Ennuyer 2013].

² La gérontologie est une approche sociologique du vieillissement tandis que la gériatrie est une discipline médicale.

Cette nouvelle notion a été largement diffusée par les pouvoirs publics, car les géiatres, en plus de donner une définition rendant compte d'une réalité (la dépendance), offraient des outils pour la mesurer, établir les besoins et les dépenses pub

liques³.

Se développe alors une nouvelle conception de la vieillesse, d'inspiration biomédicale, véhiculant une image déficitaire de la vieillesse.

Les notions de troisième et de quatrième âge sont donc nécessaires, car elles permettent aux pouvoirs publics de répondre à différents besoins des personnes âgées. Mais ces notions véhiculent des préjugés et ne rendent pas compte de ce que c'est qu' « être vieux-eille ». C'est la leçon de Roman Opalka qui voulait :

« manifester le temps, son changement dans la durée, celui que montre la nature, mais d'une manière propre à l'homme, sujet conscient de sa présence définie par la mort : émotion de la vie dans la durée irréversible. Le temps arbitraire des calendriers, des horloges ne m'intéresse pas. Il s'efface de lui-même par la répétition qui le définit, focalisation seule du présent. » [Opalka 2023]

Les vieilleses sont multiples, elles dépendent de l'histoire de vie de chacune ; elles sont une affaire d'accumulation, elles cristallisent les inégalités vécues, la répétition des joies et des tristesses, les peines au travail, les maladies et les guérisons, les voyages, le quotidien d'une vie qui se répète. Aucune notion, aucun concept ne pourra en rendre compte. Pourtant, comme association, nous devons savoir *qui* est notre public.

On le voit, la question n'est pas que rhétorique, elle engage notre positionnement en tant qu'association. Elle se pose très concrètement : est-il légitime de travailler la question des maisons de repos avec un groupe de personnes dans la soixantaine et totalement autonomes ? De revendiquer des mesures d'insertion professionnelles des travailleur·euse·s âgé·e·s avec des syndicalistes pensionnés depuis quinze ans ? De la manière de construire une ville inclusive avec un groupe composé exclusivement de personnes dont la mobilité est fortement entravée ?

³ Les échelles géiatriques d'évaluation de la dépendance sont des outils médico-économiques permettant de repérer les personnes à risque et les personnes dépendantes tout en les groupant dans des classes homogènes du point de vue des ressources nécessaires pour répondre à leurs besoins.

Nous continuerons d'utiliser ces concepts, conscient·e·s de leur utilité, mais aussi de leur réduction brutale de la réalité.

Bibliographie

[Ennuyer 2013] « Les malentendus de l'`autonomie' et de la `dépendance' dans le champ de la vieillesse », *Le sociographe*, 5, 2013, p. 139–157.

[Kohli 1986] « The World We Forgot : A Historical Review of the Life Course », in V. Marshall (éd.), *Later Life : The Social Psychology of Ageing*, 1986, p. 271—303.

[Opalka 2023] Site officiel de Roman Opalka, http://opalka1965.com/fr/index_fr.php, consulté le 28 avril 2023.

[Sciensano 2022] *Vers une Belgique en bonne santé, Espérance de vie en bonne santé*, 2022, <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante/esperance-de-vie-et-qualite-de-vie/esperance-de-vie-en-bonne-sante> (consulté le 28 avril 2023).

Sources des images

Figure 1 : Série d'autoportraits numérotés - Détails 2075998, 2081397, 2083115, 4368225, 4513817, 4826550, 5135439 et 5341636, issus du site internet <https://www.biographie-peintre-analyse.com>, consulté le 28 avril 2023.

Figure 2 : Photographie de Roman Opalka par Lothar Wolleh - www.lothar-wolleh.de, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=18465969>, consulté le 28 avril 2023.

Figure 3 : Projet de vie, de 1965 à 2011, <http://artdutemps.blogspot.com/2020/05/un-jour-le-jour-viendra-ou-le-jour-ne.html>, consulté le 28 avril 2023.



L'ASBL Liages est une association du réseau Solidaris reconnue en éducation permanente.

Notre mission : militer contre les inégalités sociales et l'âgisme afin de défendre les intérêts des seniors et de veiller à leur autodétermination et leur émancipation.

Nous contacter

Place Saint-Jean, 1
1000 Bruxelles

0492/45.33.03

liages@solidaris.be

www.liages.be